

uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne

Félix Vallotton (1865-1925) La visite, 1899. © 2010 Kunsthaus Zürich. Tous droits réservés.



Le couple à l'étude

Deux thèses soutenues récemment explorent le couple et ses représentations. L'une en histoire de l'art, l'autre en psychologie. Leurs réflexions se croisent autour d'une question : comment concilier romantisme et modernité ? (pages 2-3)

Vous cherchez un job sur le campus ? Suivez le guide !

page 4



Rencontre à Paris avec la romancière Pascale Kramer, invitée du cours public sur la francophonie.

pages 6-7

Les films documentaires facilitent-ils l'accès du grand public aux sciences ? Réponse de l'anthropologue Yazid Ben Hounet.

page 8



uniscoop | 2

planète UNIL | 6

memento | 9

planète UNIL | 13

la der | 20

REFLETS DE COUPLES

Hasard de la recherche, deux thèses universitaires explorent les représentations du couple. La première en histoire de l'art, la seconde en psychologie. Quand les universitaires parlent d'amour, l'idéal du mariage romantique passe à la moulinette. Décryptage.

Deux femmes, deux thèses. L'une compile des centaines de tests de personnalité et interroge l'efficacité du *speed dating*. L'autre présente une sélection d'œuvres picturales de grands maîtres et appelle à les scruter avec lenteur. Pourquoi en parler ? Parce que les deux études abordent le thème du couple. Ses figures idéales, les relations de pouvoir qui s'y jouent, la difficulté des amants à se comprendre, l'évolution du rapport entre les sexes... Présentation en miroir, entre psychologie contemporaine et histoire de l'art.

Des peintres inquiets

Nicole Gaillard est enseignante au gymnase Auguste Piccard. Pour sa thèse en histoire de l'art, elle s'est posé deux questions : comment la peinture traite-t-elle du couple ? et quels mouvements interprétatifs appelle-t-elle chez le spectateur ?

Son étude débute avec des œuvres de la fin du XIX^e siècle, lorsque le lien conjugal fait l'objet d'un nouvel investissement affectif. Lorsque le mariage d'amour devient un idéal. La littérature, comme la peinture, s'empare alors de ce modèle. L'historienne de l'art consacre le premier chapitre de son travail à ce qui relie les peintres aux romanciers avec comme exemple *Dans la serre* (1879) de Manet, qui montre une scène de séduction telle que la décrivent Maupassant et Zola. « Les couples peints racontent des histoires. Et un spectateur est toujours aussi un lecteur, explique Nicole Gaillard. Il regarde une toile avec les histoires qu'il a vécues, même par procuration dans la fiction. »

Pour mettre à jour cette dimension narrative, la chercheuse invite à prendre le temps de regarder une toile. Et à laisser son imagination reconstituer une scène de vie. « La durée est un aspect déterminant du rapport à l'œuvre. Il faudrait toujours attendre que la rencontre se fasse, qu'il se passe quelque chose. C'est ce que j'essaie d'apprendre à mes élèves », remarque l'enseignante. Ainsi pour l'œuvre d'Edouard Manet : une contemplation prolongée permet de « mieux percevoir la tension latente qui naît du contraste entre distance et proximité dans les postures des deux personnages », note Nicole Gaillard.

De 1880 à la fin du siècle dernier, les rapports entre les partenaires ont beaucoup évolué.



Au premier regard, *Dans la serre* (1879) d'Edouard Manet montre une scène de séduction telle que la décrivent Maupassant et Zola. La main dégantée de la femme, proche de celle de l'homme, suggère un jeu amoureux, mais s'oppose à l'expression détachée de son visage, signe de retrait mental. Un deuxième regard prolongé sur les mains, qui portent des alliances, ne résout pas le paradoxe : s'agit-il d'un couple d'époux ou d'une relation doublement adultère ?

L'émancipation progressive des femmes force les partenaires à modifier leurs représentations du couple. Le travail chronologique de Nicole Gaillard montre que les peintres transposent ce bouleversement. Parfois avec inquiétude : « Cette redéfinition du couple pousse les peintres à revisiter la thématique d'Adam et Eve. C'est le cas de *La Haine* de Vallotton (1908), où l'artiste donne à voir l'incompatibilité entre l'homme et la femme. De même pour Beckmann, qui peint en 1932 une représentation du couple mythique où les personnages se tournent le dos, comme pour souligner qu'ils sont devenus deux individus autonomes, qu'ils ont des préoccupations divergentes », note l'historienne de l'art.

Au-delà du rapport hommes-femmes, la majorité des toiles interrogent la représentation romantique de l'amour. Nicole Gaillard cite l'exemple de *Vampire* de Munch (1894), qui semble montrer au premier abord un couple enlacé, la femme consolant l'homme : « Un regard attentif et la lecture du titre amènent une réinterprétation de l'œuvre et donc une réflexion sur les différents visages de la relation amoureuse. L'image de la femme-dévorante se

superpose à celle de la femme-rassurante. » Il en va de même pour *L'attente* (1900) de Louis Béraud, qui se joue de la tendance de l'observateur à imaginer des amants là où il n'y en a probablement pas. « Les représentations du couple en peinture, peut-être plus que toute autre scène de genre, vont chercher le spectateur. Elles lui demandent une interprétation, ont le pouvoir de l'impliquer », souligne l'historienne de l'art.

Les clichés perdurent

L'observation attentive et la durée, deux thèmes chers à Nicole Gaillard, constituent également le socle de la thèse de Pamela Cappello. La docteure en psychologie s'est d'ailleurs déclarée d'emblée intéressée à lire le travail de l'historienne de l'art.

Pour sa recherche, la psychologue a souhaité mettre en évidence les facteurs qui assurent la durabilité d'un couple et favorisent le bonheur conjugal. « Mon but était de procéder à un tri dans les différentes théories développées au cours des dernières décennies », précise

la chercheuse, faisant référence aux approches sociologique, psychologique et biologique.

Surtout, son étude a adapté aux couples un test de personnalité destiné initialement aux individus. Ce test, élaboré par Roland Cappel de l'Institut de psychologie, demande de se décrire par le biais de paires d'adjectifs. Une centaine de couples ensemble depuis vingt ans en moyenne a passé l'épreuve individuellement, puis une seconde fois, en décrivant cette fois-ci son partenaire.

Verdict? «Les résultats ont montré que les couples tendent à projeter sur l'autre des attributs de conjoint idéal, même si ce dernier ne se perçoit pas réellement ainsi», indique la psychologue. Celle-ci relève que le modèle de perfection décrit par les couples se base sur les clichés largement exploités par les représentations picturales, cinématographiques et littéraires. En résumé, les testés perçoivent la femme idéale comme «empathique et sociable», et l'homme idéal comme «stable et extraverti». D'un point de vue clinique, la psychologue souligne l'utilité de ces tests pour identifier les désaccords, reproches et malentendus au sein d'un couple en crise.

La sociologie et la génétique aussi

Outre la question des représentations, Pamela Cappello a souhaité vérifier deux autres théories récurrentes au sujet des unions durables. Les études sociologiques tendent en effet à mettre en évidence que ces couples présentent des individus de mêmes niveaux économique et culturel. La biologie, elle, avance que plus les partenaires potentiels possèdent un profil

génétique éloigné l'un de l'autre, plus l'attraction sexuelle entre eux sera grande.

Sur son échantillon, la psychologue a retrouvé la tendance «d'homogamie professionnelle» décrite par les théories sociologiques. Près de la moitié des couples étudiés avaient un niveau de formation similaire. Un tiers, une différence d'un seul niveau. La psychologue aurait toutefois souhaité pouvoir confirmer ce point sur un panel plus large que la centaine de couples mis à sa disposition.

Les hypothèses biologiques se sont révélées, elles, plus compliquées à vérifier. «Les facteurs biochimiques, à l'exemple des phéromones, interviennent au tout début de la relation, dans le processus d'attraction», explique la chercheuse. Pour vérifier cette théorie, une équipe de généticiens de l'EPFZ a analysé un échantillon de salive d'une cinquantaine de couples issus de l'étude de Pamela Cappello.

Les résultats ont permis de mettre en évidence un lien entre dissemblance génétique et satisfaction conjugale. Des données confirmées par d'autres prélèvements récoltés lors de soirées de *speed dating* organisées à Zurich et Lausanne, où il est apparu que les personnes les plus attirées l'une envers l'autre présentaient des profils génétiques différents. Mais la psychologue nuance ce bilan: «La réussite d'un couple est basée sur un ensemble de facteurs. La génétique n'explique pas tout.»

Vers un nouveau paradigme

La thèse de Pamela Cappello le montre: la durée d'un couple ne tient pas qu'à la capacité des partenaires à voir en l'être aimé l'homme ou la femme idéale. Mais la figure du mariage d'amour tel qu'il est né au XIX^e siècle et tel que les peintres et les écrivains l'ont représenté existe encore chez les couples, observe la chercheuse. «Alors que le mariage d'amour était contestataire à son apparition, s'opposant de fait au mariage de prestige ou à l'union décidée par les parents et la collectivité, il est devenu aujourd'hui la norme. L'amour est désormais le pilier du couple et même sa raison d'être.»

Mais cette norme est devenue problématique dans une société dont l'espérance de vie ne cesse d'augmenter et dont la finalité première du mariage n'est plus seulement d'avoir des enfants. Pamela Cappello prédit ainsi l'émergence d'un nouveau modèle en matière de couple pour les générations futures. Une norme sous forme d'antithèse: se marier plusieurs fois.

Sandrine Perroud

Nicole Gaillard, *Le couple peint et son spectateur, esthétique de la réception et peinture figurative*, UNIL, 2010

Pamela Cappello, *Expérimentation et étude de la validité de nouvelles échelles de personnalité spécifiques à la relation intra-couple*, UNIL, 2010. et *Chéri(e), sommes-nous compatibles?*, Favre, 2009



Avec *Mann und Frau* (aussi appelé *Adam und Eva*), Max Beckmann témoigne en 1932 de l'évolution des rôles au sein du couple en présentant les deux figures de la Genèse comme deux êtres autonomes.

À l'honneur...

DOUBLEMENT PRIMÉ

Le Dr Christian Wider, PD, MER UNIL, médecin associé au Service de neurologie du Département des neurosciences cliniques du CHUV, a reçu le 10 septembre 2010 le G. Shahnin Award for Medical Research.



Ce Prix lui a été décerné par la Duval County Medical Society (Floride, USA) pour son travail intitulé «Leukoencephalopathy with spheroids (HDLS) and pigmentary leukodystrophy (POLD): A single entity?», publié dans la revue *Neurology*. Cette étude clinique et neuropathologique a été réalisée lors de son séjour postgradué à la Mayo Clinic de Jacksonville, en Floride. Elle a permis au Dr Christian Wider de démontrer que la leucoencephalopathie héréditaire avec sphéroïdes axonaux (HDLS) et la leucodystrophie pigmentaire orthochromatique (POLD), deux maladies rares mais très graves de la substance blanche, sont en fait une seule et même entité. Ces recherches et les travaux qui en découlent ouvrent des perspectives importantes notamment pour l'identification de la cause ou des causes génétiques de ces affections souvent diagnostiquées à tort comme des accidents vasculaires cérébraux multiples ou des formes agressives de sclérose en plaques.

Le Dr Christian Wider s'est vu par ailleurs remettre en juin 2010 par la Société Suisse de Neurologie, à l'occasion de son meeting annuel à Bâle, le Prix Déjezine-Dubois 2010. Cette récompense vient couronner son travail intitulé «LINGO1 and LINGO2 variants are associated with essential tremor and Parkinson's disease», publié dans les revues *Neurogenetics* et *Parkinsonism and Related Disorders*. Cette large étude multicentrique, réalisée à la Mayo Clinic de Jacksonville, Floride, a enrôlé plus de 2'500 individus atteints de maladie de Parkinson et de tremblement essentiel, ainsi que des contrôles sains. Les résultats montrent pour la première fois l'existence de facteurs génétiques communs à ces deux affections neurologiques fréquentes. Cette étude met ainsi en lumière d'importantes similitudes entre la maladie de Parkinson et le tremblement essentiel, ce qui améliore la compréhension de ces deux pathologies et devrait mener à terme à des stratégies thérapeutiques visant à ralentir leur évolution ou à prévenir leur survenue. M.P. / FBM

AU CONSEIL NATIONAL DE LA RECHERCHE

Le Comité du Conseil de fondation du Fonds national suisse (FNS) a procédé, début septembre 2010, à l'élection de nouveaux membres au Conseil national de la recherche. Le professeur Laurent Keller du Département d'écologie et d'évolution de l'UNIL, de même que 13 autres professeurs, entameront leur nouveau mandat au cours des prochains mois.



FBM / FNS

UN JOB SUR LE CAMPUS

L'Université propose de nombreux emplois à temps partiel. Souvent transmis de bouche à oreille ou repérés au hasard d'une petite affiche, leur existence échappe à la majorité des étudiants. Où les trouver ?



stramatakis © UNIL

Dans le bâtiment Unicentre (photo), les services des archives et des immatriculations et inscriptions emploient toute l'année des étudiants de l'UNIL.

Les jobs d'étudiant demandent beaucoup de flexibilité. Et parfois aussi du courage. Il suffit de faire un tour sur le site emploi de l'UNIL (www.unil.ch/sasc) pour s'en rendre compte. Les traditionnelles offres de baby-sitting et de cours d'appui côtoient d'autres jobs pour le moins éclectiques, à l'exemple des «livreur de sushis», «laveur de voiture» et «professeur de danse irlandaise».

Il existe pourtant un type d'emplois attractifs que le site de l'UNIL a du mal à obtenir: les emplois sur le campus. Ceux-ci se transmettent souvent de bouche à oreille ou par le biais des panneaux d'affichages. Une situation que Chantal Duruz, secrétaire au Service des affaires socioculturelles, regrette: «Les étudiants nous demandent souvent où travailler à l'uni. En dehors des rares offres que nous recevons chaque année, nous ne savons pas quoi leur répondre. Les services oublient ou ignorent qu'ils peuvent poster une offre gratuitement sur notre site lorsqu'ils cherchent un étudiant.»

Alors, où peut-on travailler à l'uni? Dans le cadre académique, rappelons tout d'abord que les facultés délivrent chaque année près de 200 postes d'assistants-étudiants. Leurs tâches principales portent sur le soutien à

l'enseignement et à la recherche. Mais ce n'est pas tout. Car de nombreux services emploient des étudiants, à l'exemple du Théâtre de la Grange. Cinq personnes s'y partagent la promotion des spectacles (affiches, flyers) et la tenue du bar et de la billetterie lors des représentations. Le tout sur une dizaine d'heures de travail par mois. «En général, les étudiants aiment cet emploi et le conservent durant leur cursus», sourit Marika Buffat, programmatrice du théâtre. Même son de cloche du côté du Centre sportif, qui propose plus de trente postes de moniteurs et surveillants de salle. «Plusieurs étudiants en sciences du sport enseignent chez nous, puisque le sport universitaire a aussi un rôle de formation», précise Jean-Marc Gilliéron, un des membres de la direction du centre.

Un tremplin vers une profession

La bibliothèque emploie pour sa part treize étudiants à l'année à hauteur de huit heures par semaine pour le rangement des livres empruntés. Une quinzaine d'autres étudiants peuvent obtenir des stages jusqu'à six mois à un pourcentage variable. Ces postes recouvrent des mandats de tri de fonds spéciaux ou des tâches précises, à l'exemple du dépouillement d'un questionnaire sur l'usage de l'iPad.

«Ces stages sont des tremplins vers des emplois fixes chez nous», note Nathalie Rossi, responsable des ressources humaines de la BCU.

A un pas de l'Unithèque se trouve le bâtiment Unicentre. Le responsable du Service des archives Olivier Robert y emploie chaque année quatre à cinq étudiants à 40%. Ceux-ci assurent des tâches de manutention, de numérisation et de traitement de fonds d'archives. Ils ont en outre la possibilité de suivre les formations proposées par le service (gestion de projets) ou par l'université (informatique). Dans le même bâtiment, le Service des immatriculations et inscriptions emploie quatre étudiants pour l'aider dans ses tâches administratives.

Et du côté de l'Amphimax? On y trouve une trentaine d'étudiants, entre les services d'informatique et de communication du campus. De la réception à la hotline, du guichet technique à la facturation, ces postes recouvrent des missions variées et professionnalisantes. Patrice Fumasoli, l'actuel responsable du secteur est d'ailleurs un ancien étudiant employé du service.

Sur le campus, responsabilisants et variés, ces emplois cumulent les avantages. Pour les obtenir, les responsables de service rencontrés encouragent les étudiants sans emploi à leur remettre des offres spontanées, car les changements de rythme liés aux études universitaires engendrent souvent des désistements en cours d'année académique.

Sandrine Perroud

www.unil.ch/emplois

LETTRE AUX ENTREPRISES

Une centaine d'employeurs de la région lémanique recevront dans le courant du mois d'octobre un courrier les appelant à engager des étudiants comme auxiliaires. Cette campagne émane du Service des affaires socioculturelles (SASC) de l'Université. Ses responsables récoltent chaque année les offres d'emploi destinées aux étudiants du campus.

Pour eux, les chiffres sont clairs: en 2009, outre une baisse des offres de 11% due à la crise, les cours d'appui, le baby-sitting et la vente constituent la majorité des emplois proposés. Un panel intéressant mais insuffisant à leurs yeux. La campagne d'octobre vise donc à diversifier ces offres afin d'obtenir des postes plus qualifiants, notamment dans les secteurs administratif et informatique.

Sa.P.

DES BOURSES POUR EXPLORER D'AUTRES HORIZONS

Les séjours à l'étranger constituent une étape indispensable dans une carrière académique. Une occasion précieuse d'entrer en contact avec une autre culture scientifique et de se créer un réseau. Grâce à une nouvelle bourse de recherche, huit débutants concrétisent leur projet cette année.

«C'est un réel plus pour un chercheur de pouvoir être en contact avec une autre manière de penser et une culture scientifique différente», lance Antoinette Charon Wauters. D'après la responsable des Relations internationales à l'UNIL, les séjours à l'étranger facilitent une certaine mobilité de l'esprit. Et aident à s'adapter à d'autres approches scientifiques. Une expérience qui doit commencer au plus vite dans une carrière académique. Pour favoriser le séjour de doctorants de l'UNIL dans les institutions étrangères de leur choix, la direction de l'université met au concours depuis 2010 une dizaine de bourses de recherche chaque année (*qui remplacent les anciennes bourses de perfectionnement et de recherche, ndlr*). Les premiers bénéficiaires de ce soutien

acquérir deux années d'expérience avant de pouvoir déposer une demande de bourse de chercheur débutant au Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS). Cette solution permet aux diplômés de l'UNIL titulaires d'un master ou d'une licence qui présentent un projet en vue de réaliser un doctorat de recevoir un soutien financier.

Des destinations variées

Les Etats-Unis, l'Inde, l'Australie, la France, l'Italie, etc. Les destinations choisies par les jeunes chercheurs sont très variées. «Lors de séjours à l'étranger, les lieux sont généralement sélectionnés en fonction du thème de recherche et des domaines de compétence des

obtenu de bons résultats, et ils m'ont proposé de revenir en septembre pour commencer un doctorat», explique la jeune diplômée. Elle qui n'avait auparavant jamais songé à poursuivre dans la recherche après son master sera au bénéfice de l'une des bourses de l'UNIL. «Il s'agit d'une excellente opportunité qui m'ouvrira des portes tant au niveau humain que professionnel: la découverte d'un pays, ainsi que d'une nouvelle manière de travailler et d'enseigner.»

En contact avec les experts

Egalement récipiendaire d'une bourse pour l'année académique 2010-2011, Newman Lao a choisi la France comme destination: l'Université de la Sorbonne, à Paris. La thèse qu'il débute cet automne en cotutelle entre les deux institutions traite de l'histoire de la psychologie. «J'ai choisi mon université hôte de manière à pouvoir entrer en contact avec les meilleurs experts de mon domaine», précise le futur doctorant. C'est en naviguant sur le site des Relations internationales que Newman Lao a pris connaissance des différentes possibilités de financement d'un séjour de recherche à l'étranger. «Je pense que participer à des colloques ou se rendre à l'étranger est indispensable pour les jeunes qui cherchent à faire carrière. Les collaborations internationales sont essentielles.» Le jeune homme de 28 ans relève que les démarches administratives ne sont pas si conséquentes que l'on pourrait le croire. Mais qu'il est nécessaire de s'y prendre à l'avance et d'être bien organisé.

Newman Lao considère son séjour comme une grande expérience de vie, qui sera aussi bénéfique pour la Suisse. «Au travers de nos séjours, l'UNIL s'enrichit de méthodes et d'expériences acquises à l'étranger.» Un bon moyen, en somme, d'accroître la renommée internationale de l'UNIL et de développer les compétences scientifiques de ses chercheurs.

Aurélie Despont



Les destinations des séjours à l'étranger sont choisies en fonction des compétences des universités hôtes.

financier partent cet automne. Pour six mois, voire une année, ils seront ambassadeurs de l'institution à l'étranger.

«Notre politique d'internationalisation concerne tout spécialement les chercheurs débutants», précise Antoinette Charon Wauters. Les scientifiques accomplis, intégrés à un réseau d'experts, ont moins besoin de l'appui de l'université. «La plupart des professeurs voyagent beaucoup. Ils mobilisent leurs contacts pour participer à des colloques ou à des conférences.» Les bourses de recherche de l'UNIL permettent de combler un vide dans le parcours des jeunes chercheurs. En effet, à la fin de leurs études, ces derniers doivent

institutions hôtes», explique Lorraine Davis, responsable du secrétariat de la Commission de recherche du FNS auprès de l'UNIL. «Les doctorants en sciences de la vie se dirigent plutôt vers le Canada, les Etats-Unis ou d'autres pays anglophones. Tandis que les chercheurs en sciences humaines choisissent en majorité des institutions européennes.»

Albulena Shaqiri vient de terminer son master en psychologie à l'UNIL. L'année dernière, elle est partie au Canada, à l'Université de Waterloo, pour y suivre des cours de neurosciences. Grâce à de bons contacts avec un professeur, elle a participé à un travail de recherche lors de son séjour. «Nous avons

Les informations concernant les séjours à l'étranger et les bourses de recherche de l'UNIL sont disponibles sur le site des Relations internationales: www.unil.ch/ri (onglet Doctorants/chercheurs)

Informations et délais de soumission des dossiers pour les bourses du FNS: www.snf.ch

« LA SUISSE M'ACCOMPAGNE À PARIS »

Rencontre avec la romancière Pascale Kramer, Suisse installée à Paris, membre du Jury du Prix des cinq continents, avant sa venue à l'UNIL dans le cadre d'un cours public sur la francophonie.

Elle arrive à notre rendez-vous dans le Marais à Paris, sobrement vêtue en jean et blouson noir. Toutes les boutiques alentours semblent nous faire signe mais elle sourit doucement : « Je ne suis pas consumériste ». Une forte personnalité, timide cependant, opiniâtre assurément.



Après son gymnase en scientifique et un bref passage à l'UNIL, Pascale Kramer a quitté Lausanne pour Zurich puis Paris.

Depuis 2003 avec *Retour d'Uruguay*, elle publie ses livres au Mercure de France, sous la direction d'Isabelle Gallimard. Avant, Pascale Kramer était chez Calmann-Lévy pour *Manu*, par exemple, ou *Les Vivants*. La Suisse installée à Paris depuis 1987 a connu des refus après avoir été publiée, et primée, un dur retour sur terre sous forme de « ciel me tombant sur la tête ». Son dernier livre explore la sidération d'une jeune mère face à la petite vie fragile dont elle devient responsable. *L'implacable brutalité du réveil* installe une forme de suspense car on ne sait jamais ce que cette femme va faire, ce qu'elle est encore capable de faire, dans le pire, tout comme elle-même s'étonne toujours d'arriver à accomplir des gestes simples et nourriciers qui relèvent du meilleur.

« Je n'ai pas d'enfant et j'ai traduit là mes propres angoisses, explique Pascale Kramer. Je me demande parfois comment font les gens qui se lancent dans cette aventure apparemment

si facilement. Je ne pourrais pas écrire un texte autobiographique car j'aime creuser des choses qui m'intriguent ailleurs. Essayer d'entrer dans la vie de quelqu'un d'autre et, si ça tient, mettre de la subtilité dans les personnages, quelle joie ! Sinon l'écriture reste pour moi une grande souffrance, c'est affreux, comme c'est dur d'être refusée par un éditeur. Pourquoi s'accroche-t-on ? On m'a aussi beaucoup soutenue, je pense à Jean-Luc Badoux en Suisse, ou à Pascal Quignard. Une autre chose pénible est d'entendre une personne dire brutalement qu'elle n'a pas aimé tel ou tel livre qu'on a écrit. Je préfère qu'on ne me dise rien. De même pour les faux compliments. J'ai remarqué d'ailleurs que les hommes écrivains se satisfont plus facilement de louanges illusoire, alors que les femmes se rendent vite compte si on leur ment. Qu'on ne me lise pas, en revanche, ne me pose aucun problème. »

Une histoire complexe

En janvier sortira *Un homme ébranlé*, que la romancière situe cette fois en banlieue parisienne après avoir exploré des horizons californiens. En attendant, Pascale Kramer parle avec beaucoup de générosité d'un ouvrage qui n'est pas le sien, *Terre des affranchis*, « une histoire complexe et originale, à la fois amoureuse et possédant une dimension chrétienne très forte, un élément fantastique aussi, avec une forêt et un lac qui sont des personnages centraux dans ce roman écrit en français par une Roumaine de 38 ans, Liliana Lazar. » Celle-ci recevra son prix doté d'un montant de 10'000 euros des mains du Secrétaire général de la Francophonie, M. Abdou Diouf, lors d'une cérémonie au Château de Chillon vendredi 22 octobre. Le mercredi précédent, le Jury du Prix des cinq continents, où Pascale Kramer représente la Suisse, viendra à l'UNIL (voir ci-contre).

Dans la francophonie, Pascale Kramer fait partie des écrivains dont la langue maternelle coïncide totalement avec celle de l'écrit. L'une de ses collègues dans le jury, la romancière d'origine libanaise Vénus Khoury-Ghata, poursuit en français une œuvre qui puise sa force dans un dialogue exigeant avec l'arabe, comme si elle avait « deux langues dans une même langue ». Les auteurs africains se réjouissent de partager le français, tout en lui apportant différents accents, différentes couleurs, comme autant d'échos venus d'autres langues parlées. « Pour ma part, souligne Pascale Kramer, je me sens de plus en plus Suisse ; je vis ailleurs mais j'ai grandi

dans le canton de Vaud, je porte en moi cette culture protestante, même si je suis athée. Je m'en suis aperçue encore plus lorsque j'étais aux Etats-Unis, où j'ai retrouvé un certain civisme, une façon d'assumer ses responsabilités, quelque chose qui parlait à cette Suisse en moi. Je me sens par ailleurs plutôt d'une langue que d'un pays. C'est formidable d'être francophone, on a un choix énorme, on peut lire quantité d'auteurs dans le texte, ou quantité d'ouvrages traduits en français. C'est une grande langue que nous partageons avec des personnes qui vivent des réalités culturelles complètement différentes d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre. Lors d'un salon francophone, près de Toulouse, j'ai beaucoup parlé avec des écrivains du Maghreb. On partage la même langue, on lit les mêmes journaux. Peu de temps après, aux Journées littéraires de Soleure, on se faisait de grands sourires entre Romands et Alémaniques, Tessinois également, mais ça n'allait pas tellement plus loin. En Suisse, on est sans doute beaucoup plus proches culturellement, mais on ne parle pas la même langue... »

Nadine Richon

LA FRANCOPHONIE, ÇA VOUS PARLE ?

En lien avec le XIII^e Sommet de la Francophonie, qui se tiendra du 22 au 24 octobre 2010 à Montreux, l'UNIL organise deux soirées pour partager avec des chercheurs et des romanciers un questionnement ouvrant les fenêtres de la francophonie sur le monde, au lieu de les refermer sur un centre privilégié. La littérature francophone existe-t-elle vraiment ? Et au fait, pourquoi les Français ne seraient-ils pas des francophones comme les autres ? Autant de questions à explorer, dans le cadre d'*Autrement dit*, les cours publics de l'UNIL, les mercredis 13 et 20 octobre à 18 heures, bâtiment Amphimax, auditoire Erna Hamburger.

Littérature francophone, une fiction ?

La soirée du 13 octobre permettra de rencontrer l'écrivain Alain Mabanckou, Prix Renaudot 2006 et professeur de littérature francophone à la prestigieuse Université de Californie UCLA. Son parcours qui débute au Congo Brazzaville pour arriver aux

Etats-Unis, via la France, est révélateur de ce nouveau souffle qui anime depuis quelques années les auteurs francophones. Ecrivain et professeur à l'UNIL, Daniel Maggetti apportera la vision romande et sa collègue Christine Le Quellec Cottier son éclairage de spécialiste des littératures d'Afrique noire. Pour sa part, en provenance d'Angleterre où elle a longtemps enseigné le français, Gabrielle Parker examinera la Francophonie qui se décline avec une majuscule sous l'angle de la diversité linguistique et du combat politique.

Les cinq continents à livre ouvert

Le 20 octobre, l'UNIL poursuivra ce passionnant débat avec plusieurs membres du Jury du Prix des cinq continents, dont Pascale Kramer. L'occasion d'entendre et de dialoguer notamment avec Jean-Marie Gustave Le Clézio, prix Nobel de littérature en 2008, l'écrivain et politicien congolais Henri Lopes et le romancier et professeur haïtien Lyonel Trouillot, sans oublier la lauréate 2010 du Prix des cinq continents, la Roumaine Liliana Lazar.

N. R.

www.unil.ch/autrementdit

| le savoir vivant |

ALAIN
GABRIELLE MABANCKOU
PARKER DANIEL
CHRISTINE MAGGETTI
LE QUELLEC COTTIER

LA FRANCOPHONIE ÇA VOUS PARLE ?
AUTREMENT DIT, les cours publics de l'UNIL, mercredis 13 et 20 octobre 2010, de 18 h à 20 h, Université de Lausanne
bâtiment Amphimax www.unil.ch/autrementdit métro M1 UNIL - Sorge
Entrée libre

J.M.G. HENRI
LE CLEZIO LOPES
LYONEL PASCALE
TROUILLOT KRAMER

Unil
UNIL | Université de Lausanne

publicité

Day one

is where you make the job your own

Day one. It's where you put the theory into practice and start to stretch yourself. Where you're encouraged and supported to succeed. Where you can start to make your ambitions a reality. From the day you join us, we're committed to helping you achieve your potential. So, whether your career lies in assurance, tax, transaction, advisory or core business services, shouldn't your day one be at Ernst & Young?

Take charge of your career. Now.
www.ey.com/ch/careers

ERNST & YOUNG
Quality In Everything We Do

UNIVERSUM
TOP 100
IDEAL EMPLOYER
2010 STUDENT SURVEY

© 2010 EYGM Limited. All Rights Reserved.

LE FILM PERMET DE FACILITER L'ACCÈS AUX SCIENCES

Les 15 et 16 octobre, la Fondation Science et Cité organise à Berne un Festival du film scientifique. L'anthropologue de l'UNIL Yazid Ben Hounet y présente un documentaire qu'il a lui-même réalisé. Un exemple qui permet de comprendre l'importance du film scientifique pour les sciences sociales.

Sud-ouest algérien. Mai 2008. Muni d'une caméra vidéo et de matériel de prise de son, Yazid Ben Hounet débute son tournage. Celui d'un film qu'il réalisera seul. Pendant quatre semaines, l'anthropologue de l'UNIL suivra au quotidien Ahmed, un pasteur semi-nomade. Comme d'autres chercheurs, Yazid Ben Hounet réalise ainsi son premier documentaire. Son film, intitulé *Comment rester nomade*, sera projeté le samedi 16 octobre à Berne au Festival du film scientifique de la Fondation Science et Cité. Pour Yazid Ben Hounet, il s'agit d'une opportunité quasi unique de sensibiliser les personnes qui ne lisent pas d'articles scientifiques à son objet d'étude. L'audiovisuel

Ben Hounet réalise que le moyen idéal pour rendre compte de la vie des semi-nomades algériens est le documentaire ethnographique. «Pour montrer qui sont ces personnes au quotidien, j'ai choisi de suivre la vie d'un pasteur semi-nomade, Ahmed.» Une approche intimiste qui lui permet de montrer la réalité de l'intérieur. «La réalisation de mon documentaire sur l'univers actuel de la bédouinité est une initiative personnelle... Personne ne m'a demandé de le faire et je l'ai financé en grande partie de ma poche!» Pour Yazid Ben Hounet, l'audiovisuel ouvre d'autres perspectives. «Le film permet d'éviter d'imposer un discours et de laisser les principaux intéressés s'exprimer et se représenter eux-mêmes.» Une

en argent – nécessaire. «Le documentaire est destiné à un public plus large. Il rend accessibles des thématiques scientifiques en dehors du monde académique et me permet de montrer au public, à mes collègues et à mes proches à quoi ressemble le monde sur lequel je travaille.»

Des lacunes dans la diffusion

«La production de films s'accroît aujourd'hui sensiblement, surtout dans les sciences humaines et sociales, remarque Oliver Schneitter. Mais il manque encore une coordination nationale pour l'ensemble de la production audiovisuelle scientifique.» Les manifestations qui permettent aux chercheurs de présenter leurs travaux audiovisuels sont rares. Aussi bien dans le monde académique que pour le grand public.

Pour cette raison, le festival organisé par la Fondation Science et Cité se positionne comme une manifestation autonome et nouvelle dans le paysage du festival du film en Suisse. Les films sélectionnés – provenant de différentes hautes écoles suisses – sont commentés par des experts et primés par un jury. La qualité de la réalisation ainsi que du contenu scientifique est évaluée. «Nous souhaitons aussi favoriser l'échange entre les universités, ainsi qu'attirer l'attention du public sur l'importance du travail audiovisuel dans le domaine de la recherche.»

Aurélie Despont

Science et Cité cinéma 2010 - Festival du film scientifique, les 15 et 16 octobre 2010 à la Cinématte Berne. Programme : www.science-et-cite.ch



Yazid Ben Hounet a suivi pendant quatre semaines la vie d'Ahmed, un pasteur semi-nomade.

permet-il de faciliter l'accès du grand public aux sujets scientifiques? Comment le film documentaire est-il reçu dans le monde académique? Les explications de l'anthropologue.

Ne pas imposer son discours

«Les documentaires permettent de construire un pont entre la science et la société et d'ouvrir un accès plus large au domaine académique», affirme Oliver Schneitter, responsable du Festival Science et Cité cinéma. Mais si les travaux multimédias qui allient les images, le son et l'écrit gagnent du terrain dans les sciences, toutes les institutions n'y accordent pas encore la même importance. C'est après avoir monté une expo photo avec Sandra Guinand, géographe à l'UNIL, que Yazid

démarche qui séduit également le public de non-experts.

«Malheureusement, dans le milieu académique, la réalisation d'un documentaire a beaucoup moins de valeur que la publication d'un article scientifique», regrette l'anthropologue. Concrètement, pour l'octroi de bourses de recherche ou de subventions, la production écrite du chercheur pèse davantage dans la balance que sa production audiovisuelle. «Sauf peut-être pour les personnes formées spécifiquement en anthropologie visuelle.» Une formation qui n'existe que dans quelques universités en Europe. Pour Yazid Ben Hounet, le film permet de «donner à voir» et de compléter une recherche scientifique. Une démarche utile, malgré l'investissement – en temps et

NOMADES AUJOURD'HUI

Yazid Ben Hounet est spécialiste du phénomène tribal dans le monde contemporain. Dans le cadre de ses recherches, il s'est régulièrement rendu en Algérie et s'est intéressé à la condition des pasteurs semi-nomades. Son film *Comment rester nomade* est une invitation à découvrir l'univers actuel de la bédouinité, les difficultés de ces populations, ainsi que les adaptations de l'économie pastorale et de la vie nomade au monde actuel.

Comment rester nomade (47 min - Algérie) de Yazid Ben Hounet

mémento

l'université de lausanne au jour le jour

© 20th Century Fox



Le corps du futur au cinéma

Le film «Avatar» marque-t-il un tournant dans les représentations contemporaines du corps artificiel ? Discussion le 4 novembre avec Marc Atallah et Laurent Guido, autour d'extraits vidéo.

«**P**eut-on rêver d'abandonner son apparence naturelle au profit d'un corps nouveau, amélioré par la technique?» Une question provocatrice que pose Laurent Guido, historien du cinéma à l'UNIL. Aux côtés de Marc Atallah, premier assistant et spécialiste de la littérature de science-fiction, il commentera le 4 novembre des extraits de films qui reviennent sur certaines utopies du corps au XX^e siècle. Une bonne occasion pour le public de confronter ses représentations à celles des spécialistes.

Des films comme *RoboCop*, *Terminator* ou plus récemment *Avatar* thématisent la question du rapport au corps, que des techniques virtuelles ou des procédés technologiques permettent de transformer et d'améliorer. «Nous partons de l'hypothèse que le corps original n'est plus forcément le principal trait définitoire de notre intégrité», explique Laurent Guido. Des extraits de films de différentes époques de l'histoire du cinéma permettent de rappeler que les discours sur les usages nouveaux du corps par la technologie ont souvent été critiques, voire technophobes.

Même si, fondamentalement, «le cinéma est lui aussi une sorte de machine à inventer des corps et à les manipuler», précise l'historien.

C'est à partir d'images de productions cinématographiques connues que les deux chercheurs invitent le public à discuter des représentations contemporaines du corps artificiel. Sachant que l'opinion à l'égard des acquis scientifiques ne cesse d'osciller entre méfiance et enthousiasme. «Nous demeurons majoritairement effrayés par l'idée du corps de substitution et la place qu'occupent la science et la technique dans notre vie au quotidien», note Laurent Guido. «Mais la problématique de la transformation technologique du corps ravive aussi des questions séculaires, ajoute Marc Atallah. Par exemple celles de l'identité humaine, de la perfectibilité de l'individu et même, à l'extrême, celle du fantasme de l'immortalité.» Le débat est ouvert...

Aurélie Despont

Prochaine parution
du memento
lundi 8 novembre 2010

«Les avatars du corps au cinéma», projections commentées par Laurent Guido et Marc Atallah. Jeudi 4 novembre à 20h, au café-théâtre Le Bourg, à Lausanne.

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ARTS ET LITTÉRATURE

LUNDI 11 OCTOBRE

**CONNAISSANCE 3
_14H30**



Papiers peints d'hier à aujourd'hui - L'usage du papier peint en Suisse remonte au milieu du XVIII^e siècle, conférence, Marco Constantini, historien de l'art, UNIL, et Hélène Bier-Thomson, conservatrice du Musée national suisse.

Casino de Montbenon, Paderewski

**COUP DE COEUR
_19H**

Coups de cœur « Lettres frontière » 2010, lecture.

BCU, Palais de Rumine, atelier du 6^e

MERCREDI 13 OCTOBRE

**LETTRES
_18H00**

TANDEM 2010, séance d'information, Thomas Breymann, lettres/EFLÉ, UNIL.

Anthropole, 1031
Rens : myriam.moraz@unil.ch

LUNDI 18 OCTOBRE

**LETTRES
_10H**

Journée d'étude organisée par le Centre de langues et littératures européennes comparées, avec la participation des professeurs Jean Mainil (Bruxelles), Jean-Paul Sermain (Paris 3), Ute Heidmann, Jean-Michel Adam et Valérie Cossy (Lausanne).

Institut suisse de droit comparé, salle de conférence, rez-de-chaussée
Rens : tél. 021 692 29 50
ute.heidmann@unil.ch

MERCREDI 27 OCTOBRE

**CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_19H**

Tochter/Fille, avec Rahel Hutmacher et Fernand Cambon.

Lausanne, Palais de Rumine

MERCREDI 3 NOVEMBRE

**LETTRES, BIOLOGIE ET MÉDECINE
_15H30**

10^e colloque international sur les textes médicaux latins.

Amphimax, 414
Rens : tél. 021 692 30 50
brigitte.maire@unil.ch

JEUDI 4 NOVEMBRE

**CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_19H**

Les colloqui de Remo Fasani, Remo Fasani avec Antonio Stäuble, lecture.

Lausanne, Maison des Charmettes, ch. des Charmettes 4

**BCU/MAISON D'AILLEURS
_20H**

Les avatars du corps au cinéma, projection commentée par Laurent Guido, historien du cinéma, UNIL, et Patrick J. Gyger, directeur de la Maison d'ailleurs, Yverdon.

Lausanne, café-théâtre Le Bourg
Voir article en page 9

DU 4 AU 5 NOVEMBRE

**LETTRES
_9H30**

Narrations visuelles, visions narratives, colloque.

Jeudi 4 novembre
Extraneff, 110

_9h30 Introduction, prof. Dominique Kunz Westerhoff, Section de français, UNIL, prof. Philippe Kaenel, Section d'histoire de l'art, UNIL.

_10h Abstraction et narration: une alliance paradoxale, conférence d'ouverture, prof. Jan Baetens, Uni Louvain. _11h Histoire illustrée et bande dessinée: deux modes narratifs, colloque, prof. Jean-Louis Tilleuil, Université de Louvain.

_14h Histoires doubles: quand les écrivains s'illustrent, colloque, prof. Serge Linares, Uni Rouen.

_15h Giacometti face à la photographie: Paris sans fin, prof. Philippe Kaenel, Section d'histoire de l'art, UNIL. _16h Bande dessinée et narration, colloque, prof. Alain Boillat, Section de cinéma, UNIL. _17h15 Les peintres de la figuration narrative, colloque, prof. Bernard Vouilloux, Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3.

Vendredi 5 novembre

BCU, Salle de conférence 511

_9h45 Introduction: la photographie au révélateur de la fiction - Introduction autour d'Anne-Marie Garat, colloque, prof. Dominique Kunz Westerhoff, Section de français, UNIL. _11h Conférence d'Anne-Marie Garat, écrivain. _14h Photofictions (suite), colloque, Dr Roger-Yves Roche, Université Lumière, Lyon 2. _15h Les autofictions christiques de Lee Wagstaff: du tatouage à l'épreuve photographique, colloque, Nathalie Dietsch, histoire de l'art, UNIL. _16h30 Autour de Jean Le Gac, colloque, prof. Danièle Méaux, Université Jean Monnet, Saint-Etienne. _18h Table ronde et clôture du colloque: Pierre Fantys (ECAL), Frédéric Pajak (Cahiers dessinés), Stéphane Fretz et Christian Pellet (art & fiction) et Roland Margueron (Librairie Papiers Gras, Genève).

Rens : tél. 021 692 29 47
dominique.kunzwesterhoff@unil.ch

VENDREDI 5 NOVEMBRE

**LETTRES
_13H30**

Emile Benveniste - Ecrits sur la poésie et manuscrits de linguistique générale, colloque.

Anthropole, 4021

BIOLOGIE

LUNDI 11 OCTOBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15**

Mechanism of mitotic spindle assembly and dynamics, séminaire ClG, Dr Isabelle Vernos, Centre de Regulació Genòmica, Barcelona, Espagne.

Génopode, auditorium B

MARDI 12 OCTOBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15**

Seminars on the regulation of intracellular protein and lipid traffic. Ubiquitylation events at different steps of the endocytic pathway: insights from yeast, séminaire, prof. Rosine Haguenaer-Tsapis, CNRS, Paris, France.

CHUV, auditoire Georges-Spengler
Rens : olivier.staub@unil.ch

MERCREDI 13 OCTOBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H**

Discovery of a pro-neurogenic, neuroprotective chemical, séminaire ClG, Steve McKnight, UT Southwestern Medical Center, Dallas, Etats-Unis.

Génopode, auditorium B

JEUDI 14 OCTOBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H**

Modulation of synapses and hippocampal network rhythmicity by metabotropic glutamate receptors, prof. Urs Gerber, Brain Research Institute, Uni Zurich.

DBC, Bugnon 9, petit auditoire
Rens : anita.luthi@unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15**

Les psychoses à l'adolescence: du repérage aux structures spécialisées du SUPEA, colloque ouvert à tous, Dr L. Holzer, SUPEA-CHUV.

UMSA, av. de Beaumont 48, salle de colloque, 1^{er} étage
Rens : tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.ch

LUNDI 18 OCTOBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_9H**

Advanced statistics 2010: Statistical modeling - SIB COURSE, ateliers, Dr Frédéric Schütz, Swiss Institute of Bioinformatics, Lausanne, Dr Darlene Goldstein, Dr Pierre Bady, Swiss Institute of Bioinformatics, Lausanne.

Génopode, 2019

**CONNAISSANCE 3
_14H30**

Pourquoi l'homme doit-il protéger la biodiversité? conférence, Adèle Thorens, responsable de formation, WWF Suisse, et Jacques Mirenovicz, rédacteur en chef de La Revue Durable.



Casino de Montbenon, salle Paderewski

MERCREDI 20 OCTOBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15**

Seminars on the regulation of intracellular protein and lipid traffic. Intracellular traffic of phospholipids and proteins in the endocytic pathway, séminaire, prof. Jean Grünberg, Dpt de biochimie, Uni Genève.

CHUV, auditoire de la maternité
Rens : olivier.staub@unil.ch

publicité

WHAT DOES SUCCESS SOUND LIKE?

Teamwork. Technical expertise. Diversity. That's what success sounds like at Dell. With our talented staff and industry-leading technology, we provide an exceptional experience for both our customers and our employees.

Join us, and you'll work in a dynamic environment with other talented, ambitious people. And you'll get everything you need to push your personal career goals even higher.

Like what you hear? Check out our career opportunities, and discover just how bright your future can be.

TO HEAR MORE, VISIT DELL.CH/Careers

Workforce diversity is an essential part of Dell's commitment to quality and to the future. We encourage you to apply, what-ever your race, gender, color, religion, national origin, age, disability, marital status, sexual orientation, or veteran status. Dell and the Dell logo are trademarks of Dell Inc.

©Frederick «FN» Noronha

LUNDI 25 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

The nuclear hormone receptor PPAR-beta as a regulator of skin healing and carcinogenesis, séminaire CIG, Dr Liliane Michalik, CIG, UNIL.
[Génopode, auditorium B](#)

CONNAISSANCE 3
_14H30

Biodiversité animale: la faune vivant en ville, conférence, Dr Blaise Mulhauser, conservateur, Musée d'histoire naturelle, Neuchâtel.



Casino de Montbenon, salle Paderewski

LUNDI 1^{ER} NOVEMBRE

CONNAISSANCE 3
_14H30

Biodiversité et plantes cultivées, conférence, M. Geert Kleijer.
[Casino de Montbenon, salle Paderewski](#)

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H

Genetics of color variation: model organisms and model systems in a post-genome world, séminaire CIG, Dr Greg Barsh, Stanford University.
[Biophore, auditorium](#)

JEUDI 4 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

IRM cérébrale de l'adolescent: de la neurologie à la pédopsychiatrie, colloque concernant les adolescents ouvert à tous, C. Fahim, SSP, UNIL.
[Av. de Beaumont 48, UMSA, salle de colloque, 1^{er} étage](#)
Rens: tél. 021 314 37 60
[umsa@chuv.ch](#)

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Hungarian Academy of Sciences, Budapest: Dehomogenize thalamus -Spatio-temporal heterogeneity of thalamic circuits, séminaire de neurobiologie, Laszlo Acsády, Institute of experimental medicine.
[DBCM, Bugnon 9, petit auditoire](#)
Rens: [anita.luthi@unil.ch](#)

VENDREDI 5 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Seminars on the regulation of intracellular protein and lipid traffic. Regulation of EGFR signalling by ubiquitin, séminaire, prof. Simona Polo, Dpt de médecine, Surgery and Dentistry, Uni Milan, Italie.
[CHUV, auditoire de la maternité](#)
Rens: [olivier.staub@unil.ch](#)

DROIT

VENDREDI 22 OCTOBRE

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_14H15

3rd Swiss-Chilean international economic Law Day, symposium.
[Internef UNIL - Dorigny,](#)

VENDREDI 5 NOVEMBRE

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_15H

Une question de temps, cérémonie de remise des diplômés de l'ESC, prof. Céline Weyermann, Institut de police scientifique.
[Amphimax, 350](#)

ENVIRONNEMENT

MARDI 12 OCTOBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_12H

Séance d'information sur la mobilité.
[Amphipôle, auditoire A](#)

JEUDI 14 OCTOBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_9H

Quelle place pour l'agriculture dans le projet urbain en Suisse? colloque international sur l'agriculture urbaine, Joëlle Salomon Cavin et Jean Ruegg, IPTEH; Tiphaine Bussy Nathalie Mongé et Laurent Daune, Hepia; André Fleury, Ecole du paysage de Versailles, France; Paola Branduini et Lionella Scazzosi, Politecnico Milan, Italie; Serge Bonnefoy, Terres en villes; Huber Gulinck, Uni de K.U. Leuven, Belgique; Catherine Pfeiffer, Wageningen University, Pays-Bas; Sébastien Beuchat, Projet d'agglomération franco-valdogenevois; Marcelin Barthassat, ARTER, Genève; Guy Dériaz, ACADE; Roland Prélaz-Droux, HEIG-VD; Philippe Gmür, SDT-Vaud; Cristina Woods, VWA; Jean-Marc Chappuis, OFAG; Nicolas Bezançon, Uniterre; David Bourdin, Agridéa.
[Internef, 275](#)
Rens: [tiphaine.bussy@hesge.ch](#)
[Participation gratuite](#)



HISTOIRE

LUNDI 11 OCTOBRE

LETTRES
_17H15

Odeurs extraordinaires et émotions au haut Moyen Âge, conférence, Martin Roch, Gerda Henkel Stiftung Scholar, Université de Fribourg.
[Anthropole, 5081](#)

LUNDI 18 OCTOBRE

CONNAISSANCE 3
_14H30

Le XV^e siècle d'or des navigateurs portugais et chinois. Les explorations maritimes des Portugais et des Chinois ont révélé le monde à l'humanité. Le formidable bond en avant qui en a résulté a enrichi la connaissance et modifié pour des siècles la conception du monde et le contexte économique, Jean-Luc Martin, professeur honoraire, EPFL.
[Casino de Montbenon, salle Paderewski](#)

LUNDI 18 OCTOBRE

LETTRES
_17H45

Conflits en Chablais au XIV^e siècle, présentation d'un mémoire en cours, Emily Villinger, UNIL.
[Anthropole, 5081](#)

DU 21 AU 23 OCTOBRE

LETTRES
_14H

Le savant dans les lettres, VI^e colloque international de l'association Modernités médiévales.
Jeudi 21 octobre
_14h Ouverture du colloque. _14h15 Un médiéviste dans les bois du roman, Michel Zink.

Auteurs anglo-saxons

_15h40 Mieux que mille livres d'histoire. C.S. Lewis et ses doubles, Anne-Isabelle François. _16h10 « Guerre à l'Histoire! » *Le Livre de Cendres* de Mary Gentle: où le savant affronte le « retour du Moyen Âge », Anne Besson. _16h40 Marion Zimmer Bradley entre réécriture et fiction, Valérie Cangemi.

Historiens français

_17h20 Défendre le Moyen Âge, les combats de Régine Pernoud, Jean-Louis Benoît. _17h50 Vulgariser et édifier: Ferdinand Lot ou le Moyen Âge au service de la Nation, Agnes Graceffa.
Vendredi 22 octobre

Du XVII^e s. au début du XIX^e s.

_8h30 Melchisedech Thévot (1620-1692), Anna Caiozzo. _9h La série de biographies d'auteurs médiévaux parues dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions dans les années 1720 à 1740, Alicia Montoya. _9h30 L'alchimie du savoir dans *Notre-Dame de Paris*, C. Cazanave.

SANTÉ

MARDI 12 OCTOBRE

FOUNDATION LOUIS-JEANTET
_13H15

Cérémonie du Prix Louis-Jeantet 2010.
[Genève, Centre médical universitaire](#)

MERCREDI 13 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H

Paléoneurologie, une vision darwinienne de la clinique des maladies neurodégénératives, colloque, Jo Ghika, Sion.
[CHUV, auditoire Tissot](#)

JEUDI 14 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_14H

Glaucome, jeudi Jules Gonin, Dr E. Sharkawi, MRCP, FRCOphth.
[Hôpital ophtalmique Jules-Gonin, auditoire](#)
Rens: tél. 021 626 80 59
[paola.caputo@fa2.ch](#)



MERCREDI 3 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H

Neurons bridge the brain's communication gap, Cécile Lebrand, colloque, DBCM, Lausanne.
[CHUV, auditoire Tissot](#)

LUNDI 18 OCTOBRE

LETTRES
_12H15

Mobilité OUT, séance d'information destinée aux étudiants de la Faculté des lettres désireux effectuer un séjour Mobilité.
[Anthropole, 2024](#)
Rens: tél. 021 692 29 17
[conseilmobilité-lettres@unil.ch](#)

RELIGION

MERCREDI 3 NOVEMBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_9H

Texte/s et rituel/s, colloque.
[Anthropole, 5021](#)
Rens: [christophe.nihan@unil.ch](#)

AGENDA CULTUREL

GRANGE DE DORIGNY

Affaires culturelles UNIL

Rens : tél. 021 692 21 12

Réervations : tél. 021 692 21 24

culture@unil.ch www.grangededorigny.ch - accès chaise roulante

Et à la Grange c'est trois entrées pour le prix de deux, en partenariat avec les Librairies Basta !

« MOLLY À VÉLO »

du 27 octobre au 6 novembre 2010
ma-je-sa à 19h; me-ve à 20h30;
di à 17h

De Geneviève Damas (Editions Lansman) Par l'Odieuse compagnie
Mise en scène: Yann Mercanton
Avec: Valérie Bovet

«Molly à vélo» met en scène sous forme de monologue le destin extraordinaire de Molly, pétillante adolescente de 16 ans qui a ce petit supplément d'âme et cette inaltérable aptitude au bonheur.

Un spectacle tout public.

Autour du spectacle: dernière répétition ouverte au public: 3 octobre de 10h à 13h

Conférence «Pédaler à pieds nus - figures de femmes à vélo dans les affiches de la Belle Epoque» par le professeur Gianni Haver: mercredi 27 octobre à 18h à la salle de théorie de la salle omnisports 1 - UNIL et jeudi 4 novembre à 20h30 au foyer de la Grange de Dorigny

Exposition «Attention les vélos!»

Jusqu'au 6 novembre à la salle omnisports 2, UNIL

> voir article page 13



Spectacle «Brazul»

©DR

« BRAZUL » (hors les murs)

du 3 au 21 novembre 2010 (sauf 5 et 10)
ma-je-sa à 19h; me-ve à 20h30;
di à 17h

Musée Romain Lausanne-Vidy,
du 3 au 28 novembre, tout public.
Réservations au 021 315 41 85
du lundi au vendredi, de 9h à 18h

En collaboration avec Laurent Flutsch, archéologue et directeur du Musée romain de Vidy, humoriste le reste du temps. Une exposition sur les fouilles réalisées autour de Brazul et un spectacle présentés au Musée romain.

Brazul, une civilisation précolombienne, s'est effondrée brusquement il y a plus de 2000 ans. Que s'est-il passé? Un explorateur s'est rendu sur place et ramène une conférence haute en couleur, aidé par un orchestre de six musiciens et une batterie de documentaires et d'images vidéo.

Par les Voyages Extraordinaires, musique du Boulouris Quintette, conception et mise en scène de Christian Denisart, assisté de Jean-Michel Potiron.

Au musée, l'exposition est ouverte du mardi au dimanche dès 11h et à la fin de la représentation.

BCU

ENCRE NOIRE. LA LITTÉRATURE AFRICAINE FRANCOPHONE, ENTRE HURLEMENTS ET FASCINATION

Exposition dans le cadre du XIII^e Sommet de la Francophonie.
BCU Riponne - du 15 octobre au 14 novembre 2010

QUESTIONS DE GENRE... ROMANS D'AFRIQUE NOIRE «AU FÉMININ»

Table ronde avec Véronique Tadjou et Ken Bugul animée par Christine Le Quellec Cottier, Littératures francophones, UNIL, et Adama Sow Dièye, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

Palais de Rumine, salle du Sénat - vendredi 15 octobre à 18h00

CES VOISINS INCONNUS: FILLE DE RAHEL HUTMACHER

Lecture bilingue par l'auteur et son traducteur Fernand Cambon, rencontre animée par Sandrine Fabbri, BCU/LITERATURHAUS ZÜRICH/CTL
Palais de Rumine, salle du Sénat - mercredi 27 octobre à 19h

CHUV

Hall principal du CHUV. Tous les jours de 8h à 20h.

Rens : tél. 021 314 18 17; caroline-de-watteville@chuv.ch

RENCONTRES ARTS ET SCIENCES « SOUVENIR ET ÉVOCATION »

Mercredi 13 octobre 2010

_18h30 Vernissage de l'exposition de la lauréate de la Bourse Alice Bailly 2010 Pascale Favre «Réminiscences»

_19h Concert chant et piano dans le cadre de la masterclass dirigée par Christa Ludwig, Journées Mahler de la Haute école de musique de Lausanne

MERCREDI 20 octobre 2010

_18h30 Souvenir et évocation, conférence du prof. Joseph Ghika, neurologue. Mémoire et souvenir: les systèmes de la mémoire humaine et leurs dysfonctionnements, carte blanche à Pierre-Alain Tâche, écrivain. Lectures par Jacques Roman, comédien. Choix des textes de Pierre-Alain Tâche et Jacques Roman: Nicolas Bouvier, Jacques Chessex, Edmond-Henri Crisinel, Philippe Jaccottet, Adrien Pasquali et Gustave Roud.

Auditoire César-Roux; entrée libre



© Pascale Favre, Ouj'Yvanais repensé, 2009



| le savoir vivant |

Etudier ici et ailleurs
2011-2012
check out
www.unil.ch/ri

Infos sur les possibilités d'échanges universitaires

Je 4 novembre 2010

De 11h à 13h à l'Unithèque venez faire votre marché! Informations et témoignages d'étudiants d'ici et d'ailleurs. **Apéritif offert.**

Unil
UNIL | Université de Lausanne

EN ROUTE VERS UN NOUVEAU DESTIN

La Grange de Dorigny présente du 27 octobre au 6 novembre « Molly à vélo », de Geneviève Damas. Une pièce qui montre, à travers une fable simple mais universelle, qu'il est possible d'échapper à son destin.

Sous le couvert d'une aventure sportive, *Molly à vélo* est un récit de vie universel et touchant. Un monologue sensible, au cours duquel Molly raconte comment elle est devenue «cyclowoman professionnelle» pour échapper à l'existence que son père, fan du Général de Gaulle, avait tracée pour elle. La pièce, montée par l'odieuse compagnie, aborde la double thématique de la femme et du sport. Rencontre à l'issue de l'une des premières répétitions publiques avec le metteur en scène Yann Mercanton et la comédienne Valérie Bovet.

«J'ai pendant longtemps cherché un monologue à monter avec Valérie Bovet», explique Yann Mercanton. Le metteur en scène ne voulait pas d'un récit qui parle de la condition de la femme sur fond de militantisme rébarbatif. «Nous voulions une femme à la fois drôle et tragique, qui n'a pas besoin de se justifier.» «Une personne à la Jeannie Longo – la plus titrée des coureuses cyclistes professionnelles françaises», lui suggère Valérie Bovet. Et c'est le délice. Yann Mercanton se souvient du succès éclatant obtenu par Geneviève Damas en 2004 à Bruxelles, lors des premières représentations de sa pièce *Molly à vélo*. A la première lecture du texte, c'est le «coup de foudre». Le metteur en scène et la comédienne sont conquis. «C'est très rare d'avoir autant d'émotions en lisant un texte, se souvient Valérie Bovet. Je n'ai jamais autant ri et pleuré grâce à une pièce de théâtre.» Et le nombre de coïncidences entre sa vie et celle de Molly a très vite frappé la comédienne. «Beaucoup d'éléments font écho à mon vécu.» La pièce se distingue justement par cette décontextualité. Simple et accessible, le récit se déroule au sein d'une communauté qui pourrait être de n'importe où... Même si elle se situe en France.

A Saint-Pérvy-la-Colombe, le seul avenir que la famille de Molly Savard imagine pour elle est de travailler chez *Carrefour*, au rayon des fruits et légumes, comme l'a fait son père. Chose qui ne l'enchantait guère. Elle décide alors de travailler dans un centre sportif pour financer ses études. Embarquée malgré elle

dans le monde du cyclisme professionnel, Molly se découvre elle-même à travers sa carrière sportive. Les conseils des adultes et les coups du hasard la font parfois reculer, mais aussi souvent avancer. Elle raconte comment le vélo a été pour elle une voie de sortie à une existence toute tracée. Chaque fois qu'elle a eu envie de descendre de selle, quelque chose l'a poussée à se dépasser, à continuer de pédaler...



Molly est une jeune battante qui aborde la vie positivement.

© Fabian Starro / DR

Sur la scène de la Grange de Dorigny, il n'y a pourtant pas l'ombre d'un vélo. Molly ne donne aucun coup de pédale pendant le spectacle. C'est que *Molly à vélo* parle de cyclisme. Mais pas seulement. «Pour la mise en scène, nous avons travaillé sur l'idée du cercle», explique Yann Mercanton. Les décors permettent de symboliser la bicyclette. «La roue du vélo tourne. Tout comme le cycle de la vie de Molly qui, au fil de nouvelles rencontres et d'expériences vécues, dessine son parcours.» D'après Yann Mercanton, la pièce séduit tout particulièrement par sa vérité, sa fraîcheur et la qualité de son écriture dramatique. «Quelques semaines après ma demande d'exploiter les droits, l'éditeur a décidé de mettre sous presse une deuxième édition du texte, qui était alors épuisé», raconte le metteur en scène. Alors qu'il n'est pas encore totalement créé, le spectacle s'apprête déjà à prendre le départ d'un «Tour de Suisse» de 85 représentations.

Aurélié Despont

Molly à vélo, du 27 octobre au 6 novembre 2010, à la Grange de Dorigny. De Geneviève Damas, par l'odieuse compagnie (www.grangededorigny.ch).

Dans le cadre du spectacle :

- le professeur Gianni Haver donne une conférence intitulée *Pédaler à pieds nus - Figures de femmes à vélo dans les affiches de la Belle Époque*. Le 27 octobre à 18h (omnisports 1) et le 4 novembre à 20h30 (foyer de la Grange).

- l'exposition *Attention les vélos !*, qui retrace les débuts du cyclisme en Valais, s'installe du 1^{er} septembre au 6 novembre à la salle Omnisports 2 (UNIL).

Critique cinéma

Par Nadine Richon

TRAVAUX ET AMOURS

« Prud'hommes » et La « Princesse de Montpensier », deux réussites.

Stéphane Goël signe un documentaire à l'intérieur du Tribunal de prud'hommes de Lausanne, dans le Palais de justice de Montbenon. Sur l'esplanade du même nom, quelques jeunes traînent, indifférents aux drames humains qui se jouent dans le monde professionnel.

Licenciements abusifs ou ressentis comme tels, employeurs indécents dans tous les sens du terme, salaires impayés, insultes proférées ou non, absences plus ou moins justifiées, menaces en tous genres, témoins, avocats, syndicalistes et juges... la caméra capte ces échanges verbaux, ces désarrois, ces tentatives de conciliations, ces marchandages parfois, sans nous ennuyer un instant. La vie de ces apprentis, de ces salariés, de ces étrangers démunis se laisse ainsi deviner, par petites touches, sans commentaire mais avec beaucoup de franchise. On voit la patience des juges, la pugnacité des avocats, l'empathie des syndicalistes. Les appels à la raison résonnent dans ce beau «palais de justice» qui mérite bien son nom. Face à l'absurdité et à la cruauté de certaines situations, «aller aux prud'hommes» ne semble pas toujours entièrement satisfaisant. C'est pourtant bien utile pour remettre sa vie en mouvement, après avoir obtenu une certaine réparation. Comme le disent si bien les juges en fin d'audience : «Bon retour chez vous».



© Studiocanal

Remettre sa vie en mouvement n'est pas chose facile pour la *princesse de Montpensier* dans le film magnifique de Bertrand Tavernier, d'après Mme de La Fayette, qui situe son récit dans la France du massacre de la Saint-Barthélemy (1572). Les dialogues sont proférés avec fluidité par de jeunes comédiens épatants, les corps se déplacent avec puissance et détermination dans la violence de la guerre et la désolation de la passion, la solitude ravage les cœurs, la princesse fait des étincelles à la cour ou reste cloîtrée dans le château de son époux, le temps passe très vite lorsqu'il tranche les vies sur les champs de bataille ou dans les rues et très lentement lorsqu'une femme cherche à sortir de l'ignorance où elle est confinée.

Avec l'intelligence qu'on lui connaît, Bertrand Tavernier explore une époque à travers quelques personnages très forts, très jeunes, dans une dynamique d'aujourd'hui qui contraste avec la soumission exigée de la princesse. La plus grande émotion nous vient d'une lettre en voix off, celle du seul homme mûr dans cet entourage princier, sage guerrier ayant renoncé à tous les combats et seul ami véritable d'une jeune femme qui ne sait pas qu'elle a déjà tout perdu. Le texte lu est nostalgique mais les images montrent bien sûr autre chose : que le monde, inexorablement, bouge et continue.

L'AVENTURE DU MÉTIER D'HISTORIEN

Bernard Andenmatten a été nommé professeur ordinaire en histoire médiévale. L'occasion d'évoquer son parcours et sa passion pour le Moyen Age. Portrait.

Un médiéviste écoute des chants grégoriens dans un silence de bibliothèque. Il arpente les villes médiévales avec entrain pendant ses vacances et inspecte les moindres recoins de leur château d'un œil expert. Enfin, ses journées sont consacrées à la patiente lecture de parchemins... Un cliché? Oui et non. Car ce médiéviste-là existe bel et bien. Il s'appelle Bernard Andenmatten et a été nommé professeur d'histoire médiévale à l'UNIL. «Dites, vous n'allez pas prendre des photos de mon bureau?» s'inquiète-t-il en désignant les étagères remplies de documents et rouleaux épars.

Vocation vaticane

Quand on lui demande d'où vient son attrait pour le Moyen Age, le professeur esquisse un sourire. Fils d'un postier haut valaisan et d'une téléphoniste lausannoise, rien ne le prédestinait à se plonger dans l'érudition médiévale. C'est l'aventure qui l'attirait: «En commençant l'UNIL, je voulais devenir archéologue», rappelle-t-il. En deuxième année de lettres, la visite des archives du Vatican le convainc pourtant que sa vocation est ailleurs. Un certain Agostino Paravicini, alors conservateur de la bibliothèque vaticane, guide ce jour-là les étudiants à travers les armoires chargées de manuscrits. Il leur montre des documents légendaires, à l'instar des actes originaux du procès de Galilée.

L'historien Agostino Paravicini sera nommé professeur à l'UNIL deux ans plus tard. Il devient le mentor de Bernard Andenmatten. Le «maître» ne tarit aujourd'hui pas d'éloges sur l'élève: «Bernard a toujours fait preuve d'une grande motivation de recherche et d'une grande intelligence historique», relève-t-il. L'élève, devenu à son tour professeur, ne cache pas l'influence de son guide: «Je me surprends encore à prononcer ses phrases dans mes cours, comme: "Il faut travailler sérieusement dans la bonne humeur".»

Un précepte d'exigence que Bernard Andenmatten s'applique à lui-même. Son curriculum vitae le prouve. Chaque mention de diplôme s'accompagne d'un prix ou d'une note exceptionnelle. Comme si la conquête du savoir devait être plus spectaculaire pour ce fils issu d'un milieu non universitaire. Ce statut le rend d'ailleurs sensible à la démocratisation des études qu'il défend avec force.

Anti-élitiste, rigoureux, passionné, le médiéviste voit son métier comme une découverte

permanente grâce aux manuscrits inédits qu'il déchiffre sans relâche. Une activité qui lui permet de renouer peut-être avec ses rêves d'archéologie. «Le contact direct avec la source médiévale me fascine», explique-t-il avec émotion.



«Le contact direct avec la source médiévale me fascine», explique Bernard Andenmatten.

Après sa licence en lettres, le jeune médiéviste part immédiatement à Rome retrouver l'élément déclencheur de sa vocation: la bibliothèque vaticane. Il y reste trois ans, le temps de passer un diplôme à l'Ecole de paléographie, l'une des meilleures du domaine. Ses professeurs lui apprennent à comprendre les sources médiévales et à décrire les manuscrits, une science appelée «codicologie». L'érudition ecclésiastique marque ainsi son parcours. Le Lausannois reste pourtant silencieux sur ses propres convictions religieuses qui ne semblent pas avoir eu d'influence sur ses choix académiques.

Dépasser l'exotisme

À l'UNIL, le professeur initie aujourd'hui ses étudiants à la lecture d'archives médiévales. En évoquant cet enseignement «qu'il a appris à aimer», il en rappelle l'apport principal: exercer son sens critique. «Chaque document passé, explique le médiéviste, retrouvant un ton docte. Il est la mise au net de documents antérieurs. Il faut donc dépasser l'exotisme et

le charme du manuscrit, car il représente en réalité une construction. Il est l'image qu'une institution veut donner d'elle-même...»

Creuser le texte, reconstituer l'histoire, explorer des fonds d'archives oubliés... Le métier d'historien a vite satisfait le goût d'aventure du jeune Bernard Andenmatten. Pour sa thèse, il quitte sa spécialisation religieuse et explore la vie d'une grande famille princière, la Maison de Savoie. Il se rend alors à Turin, où sont conservées la majorité de ses archives. Sa recherche inédite sur les relations sociales et politiques de cette noblesse lui fait découvrir la science des sceaux, appelée sigillographie, parcourir les châteaux occupés par les Savoyards, avec en tête celui de Chillon, et décrypter leurs contrats de mariage et testaments.

En tant que nouveau professeur ordinaire, Bernard Andenmatten souhaite transmettre la passion qui l'anime. Et mettre en valeur le métier d'archiviste, un débouché professionnel souvent oublié par les universités. Un programme de spécialisation vient d'ailleurs d'être développé à l'UNIL à cet effet. Le chercheur se réjouit en outre cette année d'explorer de nouveaux horizons en histoire sociale, à l'instar de la vie et des pratiques religieuses dans nos régions à la fin du Moyen Age, une question «encore au stade d'énigme historique», explique le chercheur.

Cet automne, Bernard Andenmatten part en expédition à Turin avec une quarantaine d'étudiants. Ceux-ci auront droit à une visite guidée des archives, qui recèlent des documents exceptionnels, non seulement pour l'histoire italienne, mais aussi pour la Suisse romande. Un voyage qui suscitera peut-être parmi les jeunes visiteurs de nouvelles vocations pour le métier d'historien.

Sandrine Perroud

LES DATES CLÉS

- 30 avril 1959: Naissance à Lausanne
- 1983: Licence en lettres à l'UNIL
- 1983-1985: Diplôme d'archiviste-paléographe, Rome
- 1986-1992: Assistant diplômé en histoire médiévale
- 1992-1999: Thèse sous la direction du professeur Paravicini. Séjour à Turin.
- 1998-2003: Maître-assistant en histoire médiévale
- Depuis 2003: Maître d'enseignement et de recherche
- Depuis 2006: Bénéficiaire d'un subside de recherche du FNS à 50% (recherche libre)
- 2010: Professeur ordinaire

COMPTES DOMESTIQUES ET CHASSE À L'OURS

Bernard Andenmatten a publié cette année avec d'autres spécialistes « *Ecrire et conserver* », un recueil qui met en valeur l'histoire et les archives de l'abbaye de Saint-Maurice. Deux exemples commentés par le médiéviste.

Record de droit de Salvan (1438-1458)



« Il s'agit ici d'une mise par écrit de coutumes, ce qui est suffisamment rare pour être souligné. Ce document énumère des décisions un peu disparates, mais donne un bon exemple des relations entre les habitants de Salvan et leur seigneur, l'abbé de Saint-Maurice. Il faut imaginer qu'il y a eu de nombreuses palabres avant la mise par écrit de ces décisions... Le document est donc aussi le résultat de négociations entre les hommes de Salvan et l'abbé.

On y parle en premier lieu de la réglementation de la chasse à l'ours. Le texte stipule ainsi que « quand un ours est pris, les honneurs - soit un quartier, la peau, les pattes et les boyaux - doivent être donnés au seigneur abbé ». C'est aussi ce dernier qui décide du jour de la chasse. Cette source montre qu'à cette période le contrôle de la chasse devient un signe de pouvoir. Sa maîtrise renvoie à celle, plus générale, de la nature et de l'espace. Outre la chasse, le texte évoque le prix des amendes à verser à l'abbé en cas de bagarre, d'adultère et de faux serment : 60

sous mauriçois. Les amendes remplaçaient à l'époque les peines de prison, qui sont plutôt une pratique des époques moderne et contemporaine. »

Premier compte général de l'abbaye (1285-1286)

« Cette source montre la nouvelle mentalité comptable du XIII^e siècle. Il s'agit d'une mise au propre faite à l'issue d'une année comptable, probablement sur la base de petits billets et de petits carnets qui n'ont pas été conservés. Cette archive détaille les recettes en nature, comme le blé, le vin, l'orge et l'avoine, et celles issues de la vente de céréales et de perceptions d'amendes, liées à l'activité judiciaire de l'abbaye. Le document comporte des erreurs de calculs, mais elles sont assez minimes. Les dépenses montrent qu'il a fallu cette année-là recouvrir les toits de tavillons. Les achats de nourriture parlent de poisson pour les jours maigres. On voit que les chanoines vont faire leurs courses jusqu'à Evian et Vevey, qu'ils achètent du safran et du gingembre. Ces comptes domestiques révèlent aussi la hiérarchie sociale du Moyen Âge, car l'abbé boit

et mange mieux que ses chanoines. Il a par exemple droit à du « vin vieux » et à de l'agneau.


Ce document témoigne aussi du début des techniques comptables propres au XIII^e siècle. On peut donc dire que le Chablais était en quelque sorte « à la pointe » du mouvement. Ceci provient en réalité de l'influence de la Maison de Savoie dans la région et de sa situation sur un grand axe du trafic international.

Ces comptes révèlent enfin la naissance d'une nouvelle mentalité : la volonté d'améliorer la gestion sur le long terme et donc, pour cela, de conserver ce qu'on écrit. Auparavant, une institution gardait surtout les documents qu'elle recevait, comme les titres de propriété et non la production de l'administration courante, comme la comptabilité. Sa conservation marque donc un tournant. »

Propos recueillis par Sandrine Perroud

Ecrire et conserver, éd. et trad. par B. Andenmatten, G. Hausmann, L. Ripart, F. Vannotti, Université de Savoie et Université de Lausanne, 2010






transistorch

www.unil.ch/dorigny40
Ouvert à toute la communauté UNIL

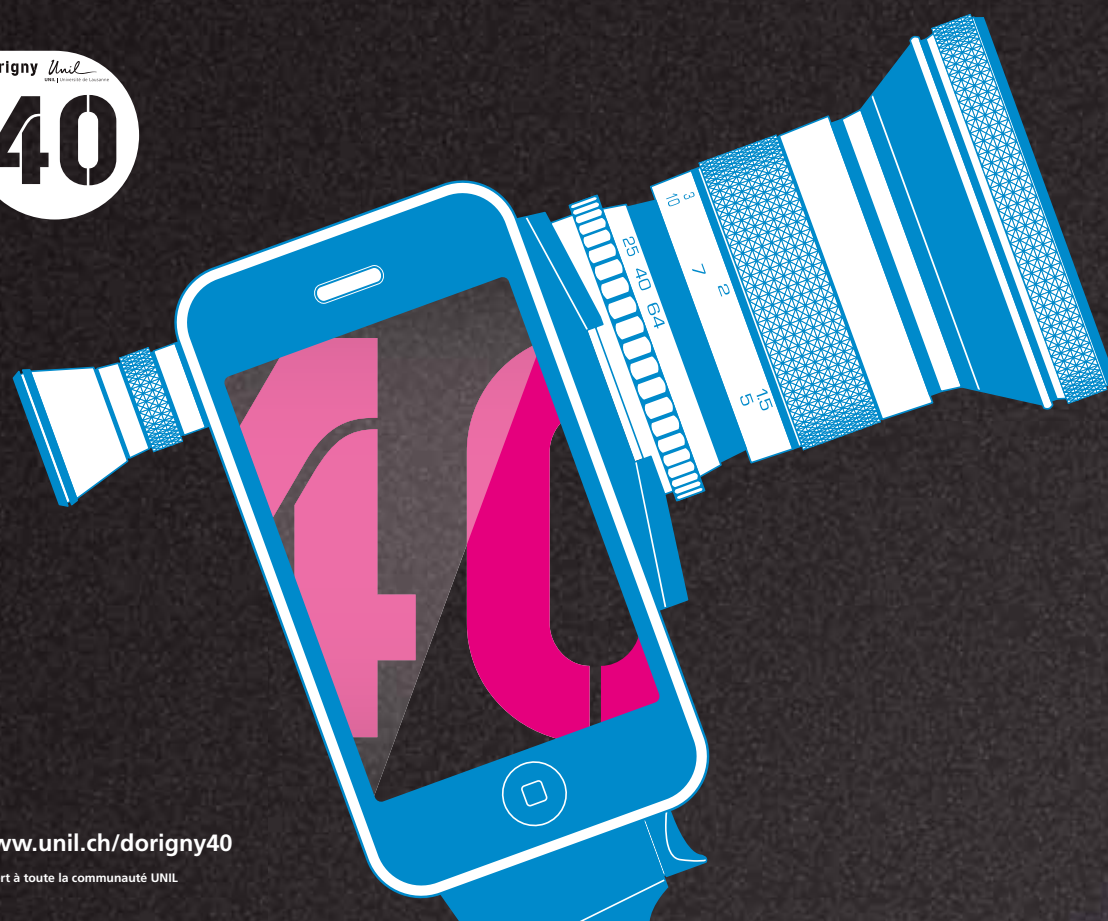
| le savoir vivant |

CONCOURS DU FILM DE POCHE « MON UNIL A MOI »

DELAÏ DE PARTICIPATION
27.10.2010



UNIL | Université de Lausanne



pwc.ch/careers

Qu'est-ce qui donne de la valeur à ton travail chez PwC?



pwc

.....
Construire des relations – créer
de la valeur:
.....

Audit

Conseil juridique et fiscal

Conseil économique
.....

Nos clients: nous les aidons à atteindre des objectifs importants, pour eux comme pour leur entreprise. Nos collègues: source d'inspiration, en Suisse comme dans les projets internationaux. Et toi, qui pourras réaliser ce qui te tient à cœur, grâce aux nombreuses opportunités offertes et à un encadrement ciblé dans le domaine de l'Audit et du Conseil juridique, fiscal et économique. Nous nous réjouissons de faire ta connaissance.

Orange Me

créez un abonnement
aussi unique que vous



appels gratuits à vie pour
les moins de 27 ans et
les étudiants avec Orange Young



1.-

Sony Ericsson X10 Mini
Orange Me/12 mois
30 min, SMS illim., 1 Go
sans plan tarifaire 349.-

Valable pour les nouveaux clients avec l'abonnement Orange Me indiqué (CHF 50.-/mois). Hors carte SIM (CHF 40.-). Dans la limite des stocks disponibles. Des prestations illimitées sont disponibles pour un usage privé normal conformément aux informations produit Orange Me et aux Conditions générales. Conditions préalables pour bénéficier des avantages de la promotion Orange Young: souscription et continuation ininterrompue d'un abonnement Orange Me pour clients privés. Valable pour les appels vers Orange et les réseaux fixes suisses. Plus d'informations sur orange.ch/young



BRÈVES

PREMIÈRE EN SUISSE

Le 15 septembre, Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL, et Daniel Oyon, doyen de HEC, ont signé un partenariat avec l'association CAIA, qui propose un **certificat professionnel international très reconnu dans l'investissement alternatif**, une industrie en plein développement. Partout dans le monde, la désignation CAIA démontre la maîtrise des concepts d'investissement alternatifs, des outils et pratiques et encourage le respect des normes les plus élevées de conduite professionnelle. Elle témoigne de l'engagement d'une personne au plus haut niveau de professionnalisme et de la compréhension des fondements uniques dans les stratégies d'investissement alternatives. «L'investissement alternatif est une industrie importante sur le plan international, explique Daniel Oyon. Mais aussi en Suisse, puisque Genève devient une place importante dans ce domaine. En région lémanique, on ne peut pas passer à côté de cette industrie.» F.Zo

UNE CITÉ ANTIQUE RENAÎT

Des objets découverts en Grèce par des archéologues de l'UNIL sont exposés jusqu'au 30 janvier 2011 au Musée des antiquités de Bâle. Présentés pour la première fois au public suisse, ces **témoins de l'existence de la cité antique d'Erétrie** ont déjà attiré des milliers de visiteurs pendant l'été au Musée archéologique national d'Athènes. Il s'agit du résultat de presque 50 ans de fouilles à Erétrie, menées par l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, actuellement dirigée par le professeur d'archéologie classique de l'UNIL Karl Reber. Les différents objets présentés apportent un reflet de la vie quotidienne, du commerce, de la religion et des

rites funéraires de la Grèce antique. Les vitrines abritent notamment une ruche, une meule à broyer le grain ou encore une parure funéraire en or.

A.D.



CONCOURS

La Fondation Dalle Molle pour la qualité de la vie annonce un concours pour récompenser les auteurs de projets innovants, de grande qualité et dont le but est d'améliorer la qualité de la vie à travers l'usage des nouvelles technologies de la communication. Les auteurs des deux meilleurs projets se verront attribuer une récompense de 10'000 francs suisses chacun. Délai de dépôt des projets: 19 novembre 2010. Parmi ses nombreuses activités, la Fondation est surtout connue pour avoir été à l'origine de quatre instituts en Suisse: l'ISSCO (Institut Dalle Molle pour les études sémantiques et cognitives, à Genève), l'IDSIA (Institut Dalle Molle pour la recherche en intelligence artificielle, à Lugano), MEDIPLANT (centre pour la recherche sur les plantes médicinales, à Conthey) et l'Idiap (Institut de recherche «Human and Media computing», à Martigny).

F.Zo

www.dallemolle.ch

RÉFLÉCHIR AUX DÉFIS DE LA SANTÉ

L'UNIL, l'UNIGE et l'EPFL signent un partenariat scientifique avec la Fondation Brocher pour favoriser les échanges interdisciplinaires dans le domaine de la santé et les réflexions liées aux développements des sciences de la vie.

Le financement de la santé, les politiques en la matière, les inégalités et les impasses menaçant les systèmes actuels, les dimensions culturelles, sociales, légales et les enjeux éthiques liés aux formidables développements de la médecine et des sciences de la vie... Autant de questions urgentes qui doivent réunir des chercheurs d'horizons multiples: en sciences biomédicales et en sciences humaines,

colloques, des universités d'été. La «formule Brocher» séduit et s'agrandit avec la rénovation de la villa somptueusement située aux abords immédiats du lac Léman. Les chercheurs du monde entier, dont la candidature sera retenue par un comité scientifique exigeant, pourront y vivre en prenant le temps de la réflexion. Il s'agit de pouvoir «sortir du métier de la science» pour faire surgir les



De gauche à droite: Philippe Gillet, Vice-président des affaires académiques de l'EPFL, Thierry Lombard, Président de la Fondation Brocher, Jean-Dominique Vassalli, Recteur de l'UNIGE, Dominique Arlettaz, Recteur de l'UNIL et Alex Mauron, professeur UNIGE.

en provenance des meilleures universités, experts internationaux, chercheurs confirmés et jeunes en début de carrière.

A Hermance, près de Genève, la Fondation Brocher se propose d'incarner ce lieu propice aux échanges interdisciplinaires, aux débats dépassant les frontières culturelles et nationales, et à l'émergence de nouvelles idées forgées au carrefour des sciences humaines et des sciences de la vie. Née à l'instigation de Jacques et Lucette Brocher, cette fondation de droit privé suisse bénéficie d'une exceptionnelle propriété permettant d'accueillir sur place une dizaine de scientifiques pour des séjours de un à six mois (pour écrire un article, développer un projet ou finir une thèse, par exemple). Des bourses de la fondation peuvent également couvrir les frais de déplacement.

Depuis l'ouverture du Centre Brocher en 2007, la fondation du même nom a déjà organisé, accueilli et soutenu des séjours scientifiques, des

ruptures scientifiques qui permettent d'avancer. A cet égard, l'entrée des trois universités de l'arc lémanique (UNIL, UNIGE, EPFL) au conseil de fondation apportera à cette entreprise un souffle supplémentaire et un indéniable poids scientifique. Ce partenariat unique permettra d'intensifier les activités de colloques, de multiplier les occasions de rencontre entre chercheurs suisses et étrangers, d'initier des collaborations scientifiques dans ce lieu qualifié de «magique» par le recteur Dominique Arlettaz lors de l'inauguration de la Villa Brocher vendredi 24 septembre 2010.

Ancré à Genève, proche des organisations internationales, ce «laboratoire d'idées» pourra désormais bénéficier de la collaboration des trois hautes écoles lémaniques et de leurs compétences conjuguées dans le domaine des sciences biomédicales et des sciences humaines.

Nadine Richon

www.brocher.ch

Climate change, aging populations,
earthquakes, tsunamis,
computer crime, global recession.

Take your pick.

Risky place, Planet Earth. But as one of the world's leading reinsurers, risk is our business. Risk in every shape and form, in every walk of life. As a graduate at Swiss Re, your job will mean coming to grips with all those global issues that make life today so risky – and so challenging. Whether your discipline is natural science, mathematics, business administration, medicine, law, finance, or just about anything else for that matter, we're looking for exceptional people who are up for spending 18 months of their life on our graduates@swissre programme. At Swiss Re, risk is the raw material we work with, but what our clients value are the opportunities we create. And – hey – this could be yours.

Seize your opportunity at www.swissre.com/graduates

Swiss Re



ALMA MATER PAR Anton



FONT BY PAUL ELLIOTT

Extrait du journal en ligne du Centre informatique > www2unil.ch/ci/ici

i-Ci N'EST BIENTÔT PLUS LÀ... POUR MIEUX REVENIR SOUS UNE FORME REMISE AU GOÛT DU JOUR CET AUTOMNE!

> par Patrice Fumasoli, rédacteur en chef d'i-Ci, Ci-UNIL

i-Ci est né en mars 2003 sous l'impulsion de Jean-Damien Humair, son premier rédacteur en chef, mettant du coup à la retraite *info-Ci*, son ancêtre de papier tiré à 2000 exemplaires qui venait de fêter son 50^e numéro après 16 ans de bons et loyaux services. L'ambition était de bâtir un média dématérialisé pour toucher un public plus large, étudiants compris. 30 numéros plus tard, *i-Ci* souffle ses sept bougies et compte plus de 3000 visiteurs uniques par mois issus d'horizons divers. Une audience plus large a ainsi bien été touchée, à moindre coût, même si les étudiants ne se sont pas rués sur *i-Ci*, excepté pour les articles concernant des sujets « chauds » comme PrintUNIL, les sirènes de Facebook ou de leurs blogs étant plus séduisantes. Mais comment aurait-il pu en être autrement quand le média est pour eux peu visible et que de surcroît seuls quelques articles les ont directement concernés ?

i-Ci a donc été une tribune de choix qui a permis au Ci de communiquer ses projets, ses choix et de promouvoir les outils qu'il propose à la communauté de l'UNIL. Le portail MyUNIL, une application qui a largement contribué à déplacer les outils administratifs vers le web, a ainsi été lancé avec le premier numéro d'*i-Ci*. Serval, le

serveur de dépôt des publications électroniques UNIL-CHUV-BCU, a également pointé le bout de ses oreilles dans les colonnes virtuelles de notre magazine. Outre nos ingénieurs, de nombreux « people » ont aussi investi le journal. Du conseiller d'Etat François Marthaler, qui a salué le choix d'Open-Office pour les cours gratuits que le Ci propose aux étudiants UNIL, au vice-recteur Jean-Paul Dépraz, qui confiait au Ci la mission de développer un système d'information unifié sous la bannière de SAP, en passant par des scientifiques spécialisés en calculs haute performance ou en géoinformatique, sans oublier les étudiants représentés notamment par des rédacteurs en chef de *L'Auditoire* ou par des assistants-étudiants désireux de faire connaître leur vision concernant des sujets de société, comme le procès « The Pirate Bay » qui a secoué le petit monde du téléchargement illégal... le panel de points de vue exprimés a donc été large et riche !

En sept ans, *i-Ci* aura donc réussi son pari de quitter le papier pour le web, pour communiquer à un public plus vaste notre passion, ses balises HTML grandes ouvertes aux acteurs majeurs de l'informatique universitaire.



Héritée de la World Cup 2010, la vuvuzela s'imposait pour saluer l'événement (presque mondial lui aussi) que constitue le changement de formule de notre cher journal en ligne.

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 556 était celle de Monsieur Jean-Paul Dépraz, vice-recteur de l'UNIL. Au 28 septembre 2010, quinze personnes l'ont reconnu. La première réponse émanait de Madame Nathalie Montet, collaboratrice GED auprès de la Direction UNIL.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un collaborateur à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera la réponse exacte par mail à l'adresse uniscope@unil.ch recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.)
Rédactrice en cheffe Francine Zambano (F.Zo)
Rédacteurs
+ Aurélie Despont (A.D.)
+ Sandrine Perroud (Sa.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder

Design Unicom | Joëlle Prox
Correcteur Marco Di Biase
Impression PCL Presses Centrales SA
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Publicité Go ! Uni-Publicité SA à Saint-Gall
tél. 071-544 40 82, christophe.wuest@go-uni.com

Photos vignettes couv.
L.Ferreira@UNIL / @Catherine H.-Mercure de France / @S.Guinand et Y.B.Hounet
Ont participé à ce numéro: Anton Chtcherbakov, Patrice Fumasoli

Lundi 18 octobre 2010 délai pour le mémento qui couvrira
la période du 8 novembre au 5 décembre 2010
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html

Unil
UNIL | Université de Lausanne